



**CHARLIE
PRICE**
**DESERT
ANGEL**

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR VALÉRIE DAYRE



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Extrait de la publication

**CHARLIE
PRICE
DESERT
ANGEL**

**TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR VALÉRIE DAYRE**




**EDITIONS
THIERRY
MAGNIER**

Angel a toujours suivi de ville en ville sa mère et ses compagnons de passage, avant d'échouer dans une caravane isolée dans le désert, non loin de la frontière mexicaine. À son réveil, un matin, elle découvre le corps de sa mère assassinée par Scotty son dernier amant. Il a disparu, Angel sait qu'il va revenir pour supprimer les traces, et le témoin de son meurtre. Scotty est un personnage louche qui vit de trafics, il est aussi un redoutable chasseur, un traqueur. Sans eau ni bagage, Angel doit fuir à travers le désert.

Un thriller implacablement mené, qui nous fait aussi découvrir la communauté latinos du Nouveau-Mexique.

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Charline Vanderpoorte.

 Avec le soutien du CNL.

**DESERT
ANGEL**

Table des matières

1.	7
2.	12
3.	17
4.	21
5.	26
6.	30
7.	35
8.	40
9.	47
10.	53
11.	62
12.	72
13.	84
14.	91
15.	107
16.	123
17.	132
18.	146
19.	159
20.	178
21.	183
22.	193
23.	203
24.	211
25.	221
26.	230
27.	251
28.	260
29.	266
30.	271

à Kit Anderton — ami et frère

1

La bagarre démarra après minuit, Scotty bourré, la mère d'Angel pétée au crack. Comme ça ne se calmait pas, Angel quitta la caravane pour aller dormir à proximité, dans un petit creux formé par un fossé de drainage. À l'abri des vents nocturnes, isolée des cris et des menaces, Angel put se pelotonner dans sa robe de chambre et regarder les étoiles. Voilà longtemps qu'elle ne faisait plus de vœux. À quatorze ans, elle avait passé l'âge. Quand elle s'éveilla à l'aube, la camionnette était partie, la caravane était vide. Sur la cloison intérieure près de la porte, il y avait du sang.

Plus tard, elle regretta de ne pas avoir troqué sa robe de chambre et son pantalon de jogging contre un jean et une veste. Regretta de ne pas avoir emporté le pain et deux bouteilles d'eau dans un sac. Mais non. Il fallait qu'elle trouve sa mère. Infichue de penser à autre chose.

Les traces de pneus allaient vers le nord, s'éloignant du chemin défoncé qui, filant vers l'ouest, reliait leur campement

à Dillon Road. Sans doute l'avait-elle remarqué avant de regagner la caravane et c'était peut-être ce qui avait causé sa précipitation. Angel savait qu'il n'y avait rien au nord, seulement des cactus, des yuccas et ces hauts éboulis de roche qui bordaient le désert de Californie.

Elle avait marché au moins vingt minutes quand elle dut s'arrêter pour ôter un caillou de sa chaussure. Dans le silence, elle entendit le moteur de la camionnette de Scotty pétarader sur le terrain accidenté, puis elle repéra le sillage de poussière à l'horizon. Elle enleva son pantalon de survêtement et s'en servit pour effacer ses empreintes tandis qu'elle s'écartait de plusieurs mètres du sentier pour se tapir derrière un buisson d'immortelles jaunes.

Elle attendit qu'il soit passé avant de lever les yeux. Visiblement, il était seul dans la cabine. Elle ignore le bref accès de tristesse qui la traversa. Le chagrin engendre son propre désert et les larmes d'Angel avaient séché depuis longtemps. Si elle éprouvait quelque chose, c'était plutôt un nœud de colère qui parfois lui serrait la poitrine. Quand le véhicule fut hors de vue, elle se remit debout, secoua son pantalon, le renfila et reprit sa marche.

Quatre mois auparavant, Angel et sa mère avaient fui un type nommé Jerry, le énième dans une longue suite d'amants grossiers et violents choisis avec la précision d'un missile thermoguidé. Elles avaient quitté Los Angeles en stop, direction l'Arizona. Avec l'idée de retrouver une cousine à Phoenix. Un gars qui les avait prises à Ontario

les largua sur l'aire de Cabazon. À peine étaient-elles installées au comptoir du restau que la mère d'Angel entamait la conversation en attendant les hamburgers. Scotty était une conquête facile.

Le rusé Scotty. Au routier, il prétendit être guide de chasse. En réalité, il trafiquait des armes en plus de capturer illégalement des aigles et des tortues pour les vendre. Il les emmena à l'est dans le désert. Le vieux et gros GMC tractait une caravane American Freedom longue de six mètres, tous deux peints aux couleurs bigarrées du camouflage. Passé Desert Hot Springs, il emprunta des chemins de terre et s'arrêta en terrain plat en vue des étranges rochers gigantesques et tourmentés qui ourlent le parc national de Joshua Tree. Vu de loin, leur campement se fondait dans la végétation principalement composée d'armoise. Les coups ne commencèrent à pleuvoir que durant la troisième semaine. Scotty n'investit le lit d'Angel qu'au début de la quatrième.

En suivant les traces des roues et, pour finir, celles d'un corps traîné, Angel trouva la tombe peu profonde de sa mère. Il n'était pas midi. Elle creusa dans la terre meuble, découvrit un poignet, tira pour mettre au jour la main. Les ongles de sa mère étaient cassés. Scotty avait arraché les bagues. Angel imagina les griffes maternelles tentant d'atteindre les yeux de Scotty. Scotty. Angel n'avait pas d'arme pour le tuer. Ça devrait attendre.

Sa mère. Lila Lee Dailey. Retournée à la poussière. Angel sentit les larmes monter, mauvaises, terribles, et cela l'effraya. Si elle ne parvenait plus à s'arrêter ? Si elle craquait ? Elle refoula sa peine. L'enfouit tout au fond d'elle. Une boule bien serrée. Bien compacte. Une bille minuscule. Qui se tiendrait tranquille. Elle pourrait la laisser ressortir plus tard. Là tout de suite, il y avait d'autres priorités.

Assise auprès de la sépulture, elle songea d'abord qu'elle ne pouvait la laisser en l'état. Il fallait empiler des pierres, sur une hauteur et une largeur suffisantes afin de tenir les coyotes à distance. Elle se roulerait ensuite sur le sol autour du monticule pour imprégner la terre de son odeur, masquant ainsi celles du sang et de la mort. Elle ne prêta pas attention au fait qu'elle avait certainement appris cela de Scotty. Priorité aux priorités, il fallait trouver une bonne cachette au cas où il reviendrait.

Elle examina les environs. Un rocher sur lequel grimper ? Une grotte ? Non. Les broussailles ? Trop évident. Elle devrait creuser. À une cinquantaine de mètres au nord, au-delà d'un fourré de prosopis, elle repéra un léger enfoncement derrière l'un des yuccas qui parsemaient la vallée. Si Scotty revenait, il remarquerait les pierres arrangées sur la sépulture. Il la chercherait. Il fouillerait sûrement tous les buissons des environs, tous les endroits évidents, dans l'hypothèse où son arrivée l'aurait surprise, mais il n'irait pas jusque-là. Il était incapable d'imaginer qu'elle se soit donné du mal pour se planquer. Il la taxait régulièrement

d'imbécile et de paresseuse. Il penserait qu'elle avait filé. Plein ouest vers Dillon Road, vers Thousand Palms, peut-être vers Cathedral City. Ce qu'elle ferait, oui. Mais plus tard.

La recherche de pierres plates et lourdes requérait le plus grand soin. Serpents à sonnette. Scorpions. Au pied d'une saillie érodée non loin, elle trouva des blocs de sable aggloméré, de la taille d'un paquet de sucre. Deux heures lui furent nécessaires pour les transporter et recouvrir la tombe. Quand elle eut terminé, elle avait une soif terrible. Elle réfléchit un moment mais sans parvenir à rien. Elle ramassa sa robe de chambre abandonnée près de la tombe et s'en servit pour effacer ses empreintes jusqu'à son terrier. Ne restait qu'à s'allonger, se couvrir du peignoir et attendre la tombée de la nuit.

2

Son propre hurlement la réveilla. Bref mais puissant. L'avait-elle rêvé ou réellement poussé ? Puis elle identifia un bruit de moteur. C'était peut-être ce qui l'avait tirée du sommeil. Elle tendit l'oreille mais ne perçut que les battements de son cœur. Elle résista au besoin de lever la tête, le moindre mouvement risquait de la trahir. S'enjoignant au calme, elle repéra de nouveau le bruit, plus proche. Le moteur s'arrêta et une portière s'ouvrit.

Courir et se cacher. Elle avait fini par acquérir de la pratique. Le seul gain de son enfance, avec quelques maigres souvenirs. Voilà des années, sa mère avait un travail. Elle était souvent absente. Angel restait chez une dame. Un jardin en friche mais, depuis le porche de la dame, on voyait de gros bateaux ancrés dans la baie. Après ça, le camionneur à Redding. Angel était un peu allée à l'école là-bas. Ensuite, le gros vigile. Sa maison sentait les pieds. Puis le motard. Angel perdait le compte. Jusqu'à Jerry. Jerry et le

collier de chien. Scotty n'avait pas été aussi affreux que ça avant la nuit dernière.

Elle tressaillit quand la camionnette redémarra mais elle ne regarda pas avant que le bruit du moteur se fût presque éteint. Un coup de freins violent lui permit de localiser le véhicule, il roulait en direction de l'ouest. Il espérait la rattraper par là. Angel se mit debout. C'était le crépuscule. Il ne faisait plus assez jour pour qu'il la voie dans son rétroviseur. Sans compter qu'il ne regarderait pas. Il avait dû se demander quel chemin elle prendrait une fois sur Dillon Road. Ce qui la poussa à la décision. Retourner à la caravane. De l'eau et une arme. Elle était certaine de pouvoir trouver une arme. La meilleure, pour commencer, serait un téléphone.

La caravane était encore une fournaise après la chaleur de fin d'après-midi. À l'intérieur, elle avait eu raison, des armes partout. Mais d'abord l'eau. Sa mère gardait toujours des bouteilles fraîches au frigo. Elle en but une entièrement, suivie d'un Coca qui la fit roter si violemment qu'elle en eut mal à la poitrine. Après quoi elle vida une autre bouteille d'eau. Elle s'obligea à ralentir pour ne pas vomir. Chercha un téléphone. Aucun en vue. S'assit à la table pliante de la cuisine jusqu'à ce que son estomac se calme.

Bon. Il était temps de s'équiper. Elle s'empara d'un couteau de chasse que Scotty rangeait près de l'évier et le

glissa dans son sac à dos. Combien de temps avait-elle ? Quinze minutes ? Une heure ? Priorité aux priorités. Il fallait que les flics puissent voir le sang dans la caravane, pour ça elle devait l'immobiliser durablement. Si elle crevait les pneus, ils exploseraient ?

Dehors, elle s'agenouilla près d'une roue, l'examina rapidement, repéra la valve. Lorsqu'elle la trancha, l'air sortit dans un sifflement régulier. Elle procéda de même pour les trois autres. La caravane s'affaissa sur ses cales. Elle trouva deux pneus de secours qu'elle fendit d'un coup de couteau. On n'irait plus nulle part maintenant.

Retour à l'intérieur, deuxième partie du plan. Protection. Elle fouilla la chambre. Il y avait une valise pleine de pistolets. Elle en choisit un court avec un gros calibre. Comment Scotty chargeait-il ce truc ? Un machin métallique dépassait de la poignée. Elle éloigna l'engin d'elle et le considéra à distance. Appuya sur la protubérance au bas de la crosse. Le chargeur glissa et heurta le sol. Angel ne le ramassa que lorsqu'elle eut fini de trembler.

OK. Le truc en métal était plein de balles. Elle le remit en place et emporta l'arme vers la porte donnant sur l'extérieur. Ses jambes la soutenaient difficilement. La faim ? La peur ? Elle prit le temps de déposer le pistolet sur le poste de télé, s'assurant qu'il était stable, qu'il ne tomberait pas, avant de retourner chercher de l'eau fraîche au réfrigérateur. Elle but une demi-bouteille, respira un grand coup, puis la finit. Farfouilla dans le placard. Trouva le

pain, engouffra deux bouchées, fit passer avec une nouvelle rasade d'eau. Elle se tint au placard jusqu'à se sentir à nouveau solide.

Parvenue au seuil de la caravane, elle leva le pistolet droit devant elle et pressa la détente. Rien ne se produisit. Il était cassé ? La chute du chargeur l'avait bousillé ? Elle se représenta Scotty éjectant le compartiment, vérifiant les munitions, le remettant en place, enfin manipulant la culasse. Il lui fallut une bonne minute pour parvenir à la faire coulisser. Quelque chose s'enclencha. Elle brandit de nouveau l'arme devant elle et appuya sur la détente. Le vacarme l'assourdit, elle porta les mains à ses oreilles, le pistolet lui échappa, tomba sur le seuil, rebondit sur le marchepied, avant d'atterrir dans le sable. Elle se précipita, le ramassa, réarma. Cette fois, une balle sauta dans le vide et tomba à terre. Pourquoi était-ce si compliqué ?

Elle tremblait. Le temps pressait. De retour à la valise, elle trouva une arme où elle pouvait voir les balles dans le barillet. Le calibre du canon n'était pas aussi gros, mais ça devrait le faire. Revenue sur le seuil, elle ne parvint pas à faire feu. Elle retourna l'arme dans tous les sens, l'examina. Il y avait une petite pièce en plastique derrière la détente, qui empêchait le recul. Elle la fit sauter du bout de l'ongle, visa, pressa. Explosion. Mais cette fois, elle tint bon.

Question protection, elle était parée. Ensuite, le paquetage. Veste, casquette, lunettes de soleil, tennis, quelques provisions d'eau et de nourriture. Elle se débarrassa de son

pantalon de survêt pour mettre un jean. Enfin, dénicher le téléphone. Elle devait s'activer. Placards, étagères, tiroirs ? Introuvable. Scotty avait dû emporter celui de sa mère en plus du sien. Elle venait de renoncer quand une légère secousse ébranla la caravane.

Scotty se tenait dans l'embrasure de la porte.

- Salut, mignonne, tu m'as manqué.

Elle ouvrit la bouche mais fut incapable d'articuler un son.

- Tu as fait du joli travail pour la tombe. Je m'en serais chargé plus tard.

Où était le revolver ? L'avait-elle posé ? Rangé dans le sac ?

- Il t'est déjà arrivé de changer une roue ?

Elle ne vit pas jaillir le poing.

3

Quand elle revint à elle sur la banquette, il lui sembla que ça empestait l'essence. Elle essaya de se redresser mais n'y parvint pas. Des cordes l'entravaient. Le séjour était plongé dans l'obscurité. À travers la porte ouverte, une vague lueur. Peut-être les feux arrière de la camionnette. Elle réprima une quinte de toux. Où était-il ? Dehors. La caravane oscilla de nouveau.

- C'est le moment de s'en aller, ma douce.

Angel feignit d'être inconsciente.

- Je t'aurais bien emmenée, tu sais, sauf que tu ne resterais pas. T'es plus jolie que ta maman mais plus emmerdante.

Elle le devina qui s'approchait de la banquette. Baissa le menton pour amoindrir le coup, mais il ne la frappa pas. Il couvrit son visage d'un oreiller et se coucha dessus. Elle aspira une demi-goulée d'air avant qu'il ne l'écrase, se débattit comme un diable, puis comprit que c'était idiot. Elle garda l'air emmagasiné, batailla encore une minute,

lança un dernier coup de reins, puis se fit toute molle. Si elle parvenait à inspirer un minuscule, minuscule filet d'air, s'en rendrait-il compte ?

Quand il ôta l'oreiller, elle sentit une forte odeur de bière. Dieu merci. L'alcool le rendait moins attentif. Elle l'entendit farfouiller, puis faire jouer la molette d'un briquet, et la flamme fut sous son nez. Comprenant qu'il vérifiait si elle respirait encore, elle se força à endurer la brûlure. Il déplaça le briquet vers sa joue. Elle s'obligea à demeurer parfaitement immobile, ignorant la douleur mais ignorant aussi combien de temps elle tiendrait ; elle était à court d'oxygène. Quelques secondes encore et elle le sentit reculer. Un des liens qui l'entravaient se relâcha. Le cou, les bras, les jambes. La pression cessa et la corde frotta sur le plancher tandis qu'il l'enroulait.

- Un regrettable accident, ma douce. Ces caravanes. Ça arrive tout le temps. Le groupe électrogène. Une étincelle. Le gaz...

Elle l'entendit passer dans la chambre, revenir dans la cuisine. Vérifier des trucs. De retour près de la banquette, il posa une main sur sa hanche.

Non.

La main remonta sur ses côtes, sur sa poitrine.

- Tu vas me manquer.

Elle sentait qu'il la regardait. Pire que la brûlure.

Il tourna les talons et descendit pesamment le marche-pied.

Elle entendit de nouveau le crissement du briquet dehors, suivi d'un *whoosh*. Quand elle ouvrit les yeux, l'ouverture sur l'extérieur n'était plus qu'un rideau de flammes. La bouteille de propane dans la cuisine pouvait exploser à tout instant. Ce qui ne laissait que la fenêtre arrière de la chambre.

Allait-il rester et surveiller ? Sans doute pas. Il avait intérêt à calter avant que quiconque pointe le nez.

Malgré la chaleur insupportable, elle devait trouver son sac à dos. De l'eau. Là, par terre devant la télé. Le feu triompha, elle ne put avancer. Elle renonça et courut dans la chambre. La fenêtre proche du lit était trop haute pour être cassée d'un coup de pied. Une raquette, une matraque, n'importe quoi. La penderie crachait une montagne de fumée mais elle parvint à tâtonner sur le sol. Une botte de cow-boy. Pas assez lourd. Une hache ? Un marteau ? Les deux étaient en train de cramer dans la cuisine. Elle rampa hors de la penderie et se dirigea vers la commode. Au-dessus était accrochée une tête de cerf quatre cors empaillée. Elle arracha le trophée à son support et, le balançant par ses bois, brisa la vitre. Elle enleva les morceaux de verre restés accrochés dans le cadre métallique et se hissa tant bien que mal par l'ouverture, rentra la tête au dernier moment et atterrit sur le sable dans un roulé-boulé. Après quoi, rampant, crapahutant, elle parvint à s'éloigner encore de quelques mètres avant de se retrouver plaquée au sol par l'explosion.

Des débris retombèrent autour d'elle. Elle ne pouvait plus respirer. Elle suffoquait ! Puis elle put de nouveau, mais c'étaient ses sanglots à présent qui lui coupaient le souffle. Le sable était chaud. Quelque chose lui comprimait le haut de la cuisse. Une pierre. Elle se déplaça de quelques centimètres. Et elle resta là, allongée sur le ventre, c'était tout doux. Doux. Elle posa la tête sur ses bras.

4

Angel ouvrit les yeux et se retourna sur le dos. Elle avait mal partout. Surtout au nez et à la joue, brûlés par la flamme du briquet. Y toucher accentuait la douleur. Les manches de sa veste légère étaient déchirées et raidies de sang séché. Son jean maculé de sombres taches humides dues à ses multiples coupures. Elle redressa le buste pour s'asseoir et se tourna vers la caravane. La carcasse fumante, noircie était à peine reconnaissable avec la partie cuisine soufflée par l'explosion.

Prendre pleinement conscience nécessita quelques minutes. Personne n'était venu. Personne n'avait remarqué. Personne, peut-être, ne mènerait d'enquête. Pire encore : même le corps de sa mère allait probablement disparaître. Scotty le déplacerait. On ne le retrouverait jamais.

Angel regarda les étoiles qui ourlaient la crête des montagnes. Déjà elles s'estompaient, s'effaçant dans une lumière grise. Le ciel nocturne capitulait peu à peu, l'obscurité cédait la place à la douce lueur qui précède le lever

de soleil. Elle devait se mettre en route. Marcher pendant qu'il faisait encore frais. Marcher avant que le manque d'eau ne devienne insupportable. Elle le savait, pourtant, au lieu de cela, elle se rallongea sur le dos et se demanda si elle voulait continuer à vivre.

Elle s'était battue pour vivre. Pourquoi ? Difficile à dire. Qu'est-ce qui pouvait faire que cette vie vaille le coup d'être vécue ? Elle était laminée, abrutie. Non. Elle ne se sentait pas idiote. Seulement, elle ne savait rien de rien. Merci l'enseignement dispensé par maman. Super. Elle se frotta les yeux.

Elle savait quelques trucs. « Priorité aux priorités. » Elle avait entendu quelqu'un dire ça. Elle aimait bien parce que cela, lui semblait-il, avait du sens. Et elle connaissait un peu les gens. Enfin, sans les connaître vraiment, disons qu'elle savait les deviner. Parfois à des kilomètres. Elle savait ce qu'ils voulaient et s'ils pensaient pouvoir l'obtenir d'elle. Et peut-être savait-elle encore une chose. On ne peut compter sur personne. La seule qui sera là pour te filer un coup de main, c'est toi.

Elle se livra à un inventaire en commençant par ce qu'elle portait. Veste, tee-shirt, jean, sous-vêtements, tennis. Elle plongea dans ses poches. Petit foulard. Petite lime à ongles cartonnée. Pièce de vingt-cinq cents. Boucle d'oreille. Dans sa poche de jean, un billet de cinq dollars plié au format timbre-poste. Génial. Que faire sinon rigoler ?

Franchement, qu'est-ce qu'il lui restait ? Elle-même. Rien. Les larmes la surprirent et les sanglots se muèrent en hoquets. Elle bloqua sa respiration pour que ça s'arrête. Elle cogna le sol du poing, puis des deux poings. Laisse tomber. Inutile. Le soleil avait pointé au-dessus des crêtes sans qu'elle s'en rende compte. Il la frappa aux yeux et l'éblouit.

Lentement, elle parvint à se mettre debout, laissant les douleurs diverses se fondre en une seule, diffuse. De l'eau ? Elle marcha vers la caravane. Toute l'eau s'était évaporée, les bidons avaient fondu. En faisant le tour des ruines, elle ne vit rien qui ne fût carbonisé ou puant. Le constat achevé, elle continua d'avancer, suivant à présent les ornières du chemin qui allait vers les montagnes crénelées de neige, vers l'ouest, vers la route goudronnée et Cathedral City.

Des semaines s'étaient écoulées depuis que Scotty les avait ramassées au relais routier. Ils avaient roulé vers l'est sur la Highway 10. Bientôt, les panneaux avaient annoncé Desert Hot Springs, puis Dillon Road. Scotty avait continué plein est avant de ralentir et de prendre à gauche une piste de terre, direction nord-est, les gigantesques rochers et les crêtes déchiquetées. Angel avait observé par la vitre du siège passager, mémorisant, calculant, comme elle le faisait depuis des années. C'était machinal chez elle. Apprends à connaître les environs, rappelle-toi les rues. Tu pourrais avoir à fuir.

Sa mère, elle, collée au conducteur, contemplait distraitement le changement de paysage et flirtait. Scotty avait fini par passer en première tant le terrain était accidenté. Il ne s'agissait pas que la caravane se mette à valser et se détache, avait-il dit. Une demi-heure plus tard, il trouvait l'endroit adéquat pour s'installer, une étendue plate au pied de collines qui s'étiraient sur des miles, friables, infranchissables, morcelées par de profonds ravins. Scotty avait détaché la caravane et garé la camionnette devant, après avoir fait demi-tour. Angel avait compris : planque sûre, fuite rapide.

À présent, en marchant dans la direction opposée, il faudrait au moins une heure à Angel pour revenir sur la chaussée goudronnée. Elle se souvenait d'avoir vu quelques maisons éparpillées le long de la route, elle se rappelait les parpaings nus, les toitures rafistolées, les jardins transformés en dépotoirs ; les camions rouillés reconvertis en cages à bestiaux.

Elle ignora la chaleur étouffante, les ombres des oiseaux qui planaient au-dessus d'elle, parce que quelque chose ne tournait pas rond. Il lui fallut marcher encore un mile pour percuter. Elle n'avait pas effacé ses empreintes. Elle regarda par-dessus son épaule. Tôt ou tard, Scotty serait sur sa piste.

« Les tortues, plutôt fastoche. Tu connais leur périmètre, tu trouves leurs traces, tu tournes jusqu'à tomber dessus. »

À la table de la cuisine, les mains gantées pour enduire un piège de fumet, il lui avait lancé un regard perçant, devinant son intérêt.

« Les aigles, par contre, c'est une autre paire de manches. C'est la guérilla. Faut être patient. Un emplacement en hauteur, un bout de viande de chevreuil pourri. Faut abattre le filet dès qu'il atterrit. »

Il avait tourné la tête pour la regarder franchement.

« Avec ceux-là, mieux vaut attendre. Mieux vaut veiller au moindre détail. »

Elle l'avait lu dans ses yeux. Tortue ou oiseau, son tour à elle viendrait.

Elle savait donc que Scotty reviendrait, pour une dernière vérification, mais peut-être pas aujourd'hui. Il attendrait de voir si quelqu'un s'avisait de venir jeter un œil sur les lieux du sinistre. Sans doute surveillerait-il l'endroit à distance, avec des jumelles. Si la voie était libre, il viendrait fouiller les décombres, à la recherche des ossements de sa victime. Ne les trouvant pas, il la prendrait en chasse.

Elle leva les yeux vers le ciel. D'accord, rêve toujours. Comme s'il allait pleuvoir. Non, ses traces allaient rester encore et toujours autour de la carcasse de la caravane, puis sur le chemin. Dans la mesure où elle avait pris de l'avance, elle pouvait espérer atteindre la route avant qu'il la rattrape. Alors il ne saurait pas si elle était partie vers l'est ou vers l'ouest, à pied ou en stop. Si au moins elle avait de l'eau, elle y arriverait, sûr. Sans ça...

Elle se couvrit la tête de sa veste et accéléra le pas.

5

Angel avait la langue gonflée, la gorge brûlante et contractée. Elle était tombée à deux reprises, elle avait du gravier incrusté dans les paumes, de la poussière dans la bouche. Atteindre la chaussée goudronnée fut un soulagement mais ce n'était pas beaucoup plus facile de marcher sur l'asphalte que sur le sable. Bien que la tête lui tournât, qu'elle ne fût pas certaine de pouvoir se fier à sa vue troublée, il lui sembla distinguer non loin devant elle une maison dans un bosquet d'arbrisseaux rabougris. Elle se dirigea par là d'un pas titubant, atteignit le porche, se cogna un orteil contre une marche, enfin boitilla jusqu'à la porte. Appuyée contre le mur, elle poussa la moustiquaire.

Une vieille femme assise sur un canapé habillé d'une housse en plastique leva les yeux de son ouvrage. Fronça les sourcils. Écrasa sa cigarette.

– ¡Mijo!

Son cri strident évoquait un frottement métal contre métal.

Angel ne sut trop que faire, que dire. À l'aide ? Assez évident. Elle s'assit sur le linoléum frais et ferma les yeux.

Une nouvelle douleur la ranima. Scotty !

La vieille femme la poussait avec le bout d'une canne.

- ¡Levántate!

Angel se protégea le visage d'un bras.

- Debout, reprit la vieille en levant de nouveau sa canne.

- D'accord. D'accord.

Angel parvint à se mettre à genoux.

- De l'eau ? fit-elle d'une voix rauque. ¿Agua?

La femme voulait la chasser comme un animal qui serait entré par erreur dans la maison.

- *Abuela. Momentito.*

Angel se tourna vers la voix qui venait de la porte d'entrée. Garçon ? Vieillard ? Elle ne le distinguait pas.

- *Sólo sed*, poursuivit l'homme à l'intention de la femme grisonnante. *Agua*, eau. *Nada más.*

Petit, voûté, il avançait dans la pièce, les mains ouvertes dans une attitude apaisante.

Angel observait, incertaine. Elle fit un effort pour se lever mais le vertige la reprit. Elle glissa de quelques pas jusqu'à un gros fauteuil contre lequel elle s'appuya.

L'homme lui adressa un signe de tête, prit la vieille femme par l'épaule et, tout en lui murmurant quelque chose, la reconduisit vers le canapé.

La femme considéra alors Angel comme elle l'eût fait d'un démon.

Le petit homme surprit son regard et leva un index.
Attends.

La femme soupira, ramassa son ouvrage de couture, retrouva son aiguille, emboîta un dé au bout de son majeur. L'homme passa dans la pièce voisine et revint bientôt avec un pichet d'eau en terre cuite.

Angel but jusqu'à s'en faire exploser l'estomac, s'es-suya le menton avec le bras.

- Merci, dit-elle.

Sa mère lui avait bien appris quelques rudiments d'es-pagnol piochés dans un guide touristique du Mexique mais elle ne se sentait pas trop de s'y essayer.

- Tu es blessée.

Angel secoua la tête.

- Tu es perdue ?

Angel jeta un coup d'œil en direction de la vieille femme qui continuait de coudre, l'air de ne pas écouter. Que se passerait-il si elle livrait une partie de son histoire ? La croirait-il ? S'empresserait-il d'appeler le shérif ? S'il ne le faisait pas, quelle autre possibilité avait-il ? Scotty l'écraserait comme une punaise.

- Ton *carro* ?

Angel ferma les yeux.

- Tu fuis, continua l'homme d'une voix apaisante. Tu souhaites secours ?

Angel avait déjà entendu ce genre de phrase. Les travail-leurs sociaux. On ne pouvait faire confiance à personne.

- Tu reposes. D'accord.

Angel scruta prudemment l'homme. Il essayait de deviner. Mais il énonçait aussi ce qu'elle pensait. Que voulait-il d'elle ?

- Hé, Tío, Abuela. Il y a un homme qui cherche sa fille.

6

Angel se retourna pour découvrir un adolescent qui tenait ouverte la porte moustiquaire. Cheveux noirs épais, pantalon de travail kaki, tee-shirt UCLA. Propre. Ce fut ensuite qu'elle repéra le bruit, le ronronnement sourd derrière lui.

L'homme mûr fut immédiatement sur ses gardes et gagna la porte.

– Dis non à lui, *no hemos visto*.

L'adolescent regardait Angel.

– *¡Aya, Matteo! ¡Dile!* Va dire lui ! Nous pas vue.

Il avait atteint le seuil et bloquait la vue sur l'extérieur.

– Pas vu quoi ?

Scotty. Quelque part de l'autre côté de la porte.

Angel fut debout, gagna discrètement la pièce voisine dont la porte était ouverte. Une cuisine. Petit frigo, plaque chauffante à deux feux, évier ébréché, table carrée dressée avec des assiettes en terre cuite, trois chaises. S'il y avait un cellier, elle ne le vit pas. Pas de trappe au plafond.

Mais il y avait sûrement un autre endroit, cette espèce de cagibi ou de véranda où on dépose les bottes, les outils, les vêtements sales. Cette porte grillagée devait donner dessus. Elle se précipita, poussa. *Non !* Elle pila et rattrapa le battant avant qu'il claque.

À l'arrière de la maison s'étendait un enclos construit de brique et de broc, occupé par une génisse chétive, quelques chèvres et, au fond, un cochon vautré dans la boue. D'un côté, un poulailler déglingué. De l'autre, une remise assez grande pour abriter une stalle et un établi. Scotty fouillerait les deux. Angel s'obligea à mieux scruter les lieux. Des WC extérieurs. Elle n'arriverait pas à descendre par le trou. Sur le côté du terrain, une voiture désossée reposait sur ses essieux. Le coffre ? Sauf qu'il vérifierait aussi. Elle se retourna vers la maison. Un réservoir de propane à l'angle. Le toit ? Pas moyen de monter dessus. L'eau qu'elle avait avalée d'un trait lui remontait dans la gorge. Elle fit volte-face. Le corral. Elle pouvait se coucher derrière le cochon.

- Angel, ma chérie, il est temps de rentrer à la maison...

Tout près, dans la cuisine déjà.

Plus le temps. Un accès de panique lui provoqua une remontée bilieuse dans l'arrière-gorge. Elle fonça vers la remise, la contourna, puis plongea sous la barrière de l'enclos pour venir s'allonger aussi près que possible du cochon sans le déranger. Elle entendit s'ouvrir la porte sur l'arrière.

- Oh, oh, gentille petite exploitation que vous avez là...

Scotty. Amical comme il pouvait l'être.

- Quelques belles bêtes. Nous, on n'a pas réussi notre élevage.

La personne qui se trouvait avec lui, qui que ce fût, ne répondit pas.

- Ça vous ennuie si je regarde comment vous avez construit votre petite étable, là ? J'ai dans l'idée de m'en faire une pareille.

Bien qu'elle gardât la tête baissée, Angel entendait les pas. Elle n'arrivait pas à se rappeler si le petit bâtiment comportait une fenêtre donnant sur le corral. Scotty et la personne qui l'escortait restèrent environ une minute dans l'étable avant de ressortir.

- C'est une Pontiac ? J'en avais une dans le temps.

Elle l'entendit longer l'enclos en direction de l'épave, grogner en se penchant pour regarder à l'intérieur, entendit les charnières du capot grincer quand il ouvrit le coffre, et le claquement quand il le rabattit.

- Une bonne caisse, pas vrai ? Mais elles finissent par vous lâcher et on en est tout retourné.

Les pas revenaient vers le corral. Puis ce fut le silence. La botte de quelqu'un couina.

- Donnent du lait, les chèvres ? Vous faites du fromage ? L'accompagnateur continuait de se taire.

- Bon, ben... merci. Z'avez été rudement obligeant.

Il s'éclaircit la gorge.

- Si vous voyez ma fille, gardez-la avec vous. Faut toujours qu'elle fugue, un de ces jours ça lui causera des ennuis.

Pour peu qu'elle soit prise en stop par un cinglé. Je vous ai dit que j'offre une récompense ? Un millier de dollars. Ils sont à vous si vous la retrouvez.

Peut-être que la personne qui était avec Scotty hocha la tête. Angel entendit le bruit de pas décroître mais pas celui de la porte de la cuisine. Ils avaient sans doute contourné la maison pour rejoindre le chemin carrossable. Elle demeura immobile jusqu'à entendre le faible ronflement du moteur au démarrage, puis la camionnette qui s'éloignait, accélérât et montait les vitesses pour rouler vers l'est, vers Hot Springs.

Le cochon tressaillit et grogna vaguement. Il rêvait, pensa Angel. Elle caressa la peau soyeuse et drue, de l'épaule jusqu'au dos. Elle faillit l'embrasser pour le remercier. Secoua la tête. La princesse et le cochon. Elle roula précautionneusement à l'écart, se glissa sous la barrière et se remit sur pieds. La cour était plus petite que dans son souvenir. Bien boueuse. Et au beau milieu de la gadoue, des empreintes de bottes allant dans plusieurs directions se mêlaient aux empreintes de ses tennis taille 39 qui, elles, dessinaient un trajet affolé mais indubitable depuis la porte de la cuisine jusqu'à l'arrière de l'étable. Sa piste. La peur s'empara d'elle avec une telle violence qu'elle vomit eau et bile dans la boue à ses pieds.

Elle était pliée en deux, les mains sur les genoux, espérant faire passer la brûlure qui lui déchirait la gorge, quand elle entendit s'ouvrir la porte grillagée. Abuela. Debout sur

le seuil, qui l'observait. La vieille femme se servit de sa canne pour descendre les marches, s'approcha avec en main un linge humide. Elle nettoya le visage d'Angel et la raccompagna à l'intérieur.

7

Le visage fermé, Matteo s'appuya à l'évier tandis qu'Angel s'asseyait à la table de cuisine avec Tío et Abuela. Tío se passa une main dans les cheveux. Angel gardait la tête baissée, mais son genou s'était mis à tressauter et elle glissa les mains sous la table pour cacher qu'elle se rongait les ongles. Abuela la considérait avec une telle intensité que sa sensation de malaise s'accroissait.

La vieille femme avait commencé par détailler les courts cheveux blonds, emmêlés et roussis. Angel retint l'envie d'y remettre un peu d'ordre avec ses doigts. Abuela s'inclina légèrement afin de scruter les coupures sur le front, la rougeur des brûlures sur la joue et la narine. Elle regarda ensuite les taches qui maculaient la veste déchirée, avant de revenir au visage. Elle retint le regard d'Angel dans lequel elle sembla lire comme dans les feuilles de thé.

– Pourquoi tu ne lui as pas dit ? protesta Matteo. C'est son père. C'est à sa famille de régler le problème.

Tío secoua la tête.

- Tu me dis toujours *la familia es todo*, insista Matteo.

On ne peut rien faire pour elle.

D'un regard, Abuela lui intima silence.

Matteo baissa les yeux, frotta le dessus de sa botte gauche contre son mollet droit.

- Pas père, déclara Abuela. *Son diferentes*.

- Ce n'est pas mon père, confirma Angel qui prononçait ses premiers mots depuis le départ de Scotty.

Tío se tourna vers elle. Parla doucement mais fermement.

- Tu fuis cet homme. D'accord. Il est parti. À la nuit, tu t'en vas. Pas police. Nous...

Il détourna les yeux, chercha les mots. Renonça. Donna un petit coup sur la table pour accentuer son propos :

- Pas la police ici.

- *¿Piensas que él lo sepa?* demanda la grand-mère à Angel.

- Je ne comprends pas.

- Tu penses qu'il sait ? traduisit impatiemment Matteo.

Qu'il sait quoi ? *¿Qué?*

- Que je suis ici ?

Angel n'eut pas besoin de réfléchir. Elle acquiesça d'un hochement de tête, sans regarder personne.

- Je sais qu'il sait.

Dans le silence qui s'ensuivit, elle douta d'être crue.

- C'est un chasseur, ajouta-t-elle lentement.

Et elle fixa Abuela, espérant être comprise.

- *Un cazador*, traduisit Tío.

Abuela ferma les yeux et se signa.

Matteo alla chercher un tabouret dehors et s'assit avec eux à la table. Il fallait trouver une parade. La famille attendait, chacun fixant l'endroit où l'on aurait posé le plat si ç'avait été l'heure du repas. C'était à Angel de prendre la parole.

Que pouvait-elle dire ? Elle n'était pas habituée à parler. Aucunement. À qui que ce soit. Sa mère le lui avait dit des centaines de fois. *Ne dis rien. Ce qu'on fait ne regarde personne.* Alors peut-être pouvait-elle les laisser en dehors de ça.

– Vous avez un téléphone ?

Matteo ricana. Tío secoua la tête.

D'accord. Il n'y avait pas vraiment le choix. Scotty était dans les parages. À guetter. Si elle partait, il lui tomberait dessus. Si elle restait... il était capable d'incendier la maison. Ou de se glisser à l'intérieur et — Angel ne pensa pas au-delà, imaginer ce que Scotty risquait de faire à ces gens lui était insupportable.

– Il faut que je m'en aille.

Elle avait parlé d'une voix égale mais son regard fouillait la cuisine à la recherche d'une arme. Lui donneraient-ils un couteau ?

– Je vais l'emmener chez Ramón, dit Matteo. Il peut la déposer à la police sur le chemin de son travail.

– L'emmener à pied... ? interrogea Tío que cette idée rebutait manifestement.

– D'accord. J'attends que Celina revienne et on la conduit en voiture chez Ramón.

- Celina ? questionna Angel.

- Ma sœur, rétorqua Matteo, visiblement agacé d'avoir à fournir une explication. Elle travaille en ville.

- L'homme surveille ? demanda Tío.

- Cette maison ?

Angel fit signe que oui.

- *¿Él hizo esto?* s'enquit à son tour Abuela. Homme, faire ça ? Tout ?

Elle désignait les blessures d'Angel.

- Oui, souffla celle-ci.

Une vague de honte la submergea. C'était sa faute. Elle aurait dû voir venir. Faire quelque chose. Pousser sa mère à partir. Tuer Scotty dans son sommeil. Fuir...

Tío interrompit ses pensées.

- Il fera du mal à tout le monde ? questionna-t-il.

Il englobait du regard Matteo et Abuela.

- Oui, fit Angel en refoulant ses larmes.

Tío se leva et quitta la cuisine. Revint avec une petite carabine qu'il posa au sol à côté de lui avant de se rasseoir.

Angel eut pitié de lui. À côté des armes de guerre que possédait Scotty, cette pétoire n'était qu'un jouet.

Les yeux de Matteo s'étaient dilatés.

- Alors je l'emmène tout de suite, déclara-t-il en se levant de table. Par-derrière. Loin de la route. On sera chez Ramón en un quart d'heure.

- Et si Ramón pas chez lui ? Si cet homme vous voit et fait quelque chose ?... Rassois-toi.

- *La iglesia*, dit Abuela. L'église. Tous.

Matteo émit un nouveau ricanement. Angel grimacha. Question église, pour elle c'était trop tard, depuis des années. Tío fixa Abuela comme si cela devait l'aider à saisir sa pensée.

- Église, répéta-t-elle. *Tan pronto a que vuelve Celina.*

Angel regarda Tío.

- Bientôt Celina revient, nous tous aller à l'église, déclara-t-il.

Il ramassa la carabine et se leva.